

place que lui assignent sa foi et son amour pour le Saint-Siège.

D'autres mesures ont été prises par le comité belge et ne tarderont pas à être mises à exécution. Dès à présent il importe de se mettre à l'œuvre : une exposition comme celle qui aura lieu au Vatican, demande bien des préparatifs, et quelques mois à peine nous en séparont. — *Le Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans.

La Gaspésie. — Dans son discours prononcé à la Chambre, il y a quelques jours, l'Hon. M. Flynn s'est attaché avec force, à faire connaître les ressources des deux comtés de Bonaventure et de Gaspé, qui forment la Gaspésie. Comme il est plus que jamais sérieusement question de construire un chemin de fer à travers cette riche contrée, il ne faut pas oublier que l'agriculture y est susceptible d'être la plus grande source de richesse.

Aujourd'hui surtout, après le rude coup éprouvé par les deux maisons Robin et Le Bouthillier, autrefois si puissantes, il va falloir de toute nécessité que la population gaspésienne trouve dans l'agriculture un moyen d'existence que la pêche lui a enlevé.

La population de la Gaspésie n'est actuellement que de 40,000 âmes. Dans la dernière décade, elle n'a augmenté que de 29.29 pour cent. On comprend alors qu'elle n'a pu s'accroître avec une grande rapidité; car il ne s'y fait aucun mouvement d'immigration. L'excès des naissances sur les mortalités contribue seulement à l'augmentation énoncée. La Gaspésie pourrait contenir et faire vivre à l'aise 5 à 600,000 âmes.

Pourquoi nos compatriotes n'iraient-ils pas s'y fixer, plutôt que d'aller risquer avenir et fortune dans les Etats-Unis, ou même dans l'ouest canadien ?

On parle souvent des avantages qu'offrent au colon les fertiles terres de la vallée du lac Saint-Jean : et, certes, on a grandement raison de vanter cette contrée magnifique, où le blé, surtout, vient avec une abondance prodigieuse. Mais qu'on n'oublie pas non plus que, dans la péninsule gaspésienne, il s'y produit des céréales et des légumes de toute espèce; que les pommes de terre y donnent un rendement moyen de 169,59 minots à l'acre; que le foin, l'orge, l'avoine, le sarrasin, les navets sont cultivés sur une plus grande échelle dans la Gaspésie que dans le Saguenay; que la culture du blé apporte au cultivateur 13,50 minots par acre; que l'avoine pèse en moyenne 43 livres au minot; que la question des engrais, dont l'argent seul peut trouver ailleurs la solution, est toute simple pour le cultivateur gaspésien. Ainsi de suite.

La Gaspésie offre, par ses ressources minérales, forestières, ses pêcheries, dans avantages précieux au colon et à l'industriel. Il ne s'agirait que de les développer, pour en faire une contrée très riche. La construction d'un chemin de fer local aura pour effet immédiat d'ouvrir un nouveau débouché aux produits de toute nature, d'amener une augmentation notable du commerce intérieur.

A nos hommes publics, aux représentants de ces deux comtés, aux citoyens influents de la Gaspésie, de mener à bonne fin une entreprise devenue nécessaire. — *Journal de Québec.*

L'Hon. M. Elizée Dionne, membre du Conseil d'agriculture. — Nous lisons dans le *Courrier du Canada* :

"On dit que l'honorable M. Dionne, conseiller législatif pour la division Grandville, va être nommé membre du Conseil d'agriculture, en remplacement du regretté M. F. Pilote.

"Aucune nomination ne saurait être mieux vue du public agricole. M. Dionne est l'un des agronomes les plus distingués de la Province. Grand propriétaire, il a été depuis des années, l'un des champions les plus actifs du progrès en agriculture.

"M. Dionne a été ministre de l'agriculture, et il serait une acquisition précieuse pour le Conseil d'agriculture."

Nécrologie.

M. FERDINAND GAGNON

Rédacteur-Propriétaire du "Travailleur."

Nous avons aujourd'hui à enregistrer le décès de l'un de nos confrères les plus estimés dans la presse Canadienne-Française non seulement des Etats-Unis mais aussi du Canada : M. Ferdinand Gagnon, rédacteur-propriétaire du *Travailleur* publié à Worcester, Etats-Unis.

M. Gagnon est mort, jeudi, le 15 avril courant, à l'âge de 36 ans. C'est une perte pour nos compatriotes des Etats-Unis auxquels le défunt avait consacré sa vie, son talent et son infatigable énergie pour assurer au milieu d'eux l'unité nationale et pour l'éducation de la jeunesse.

Nous empruntons au *Travailleur* un extrait de l'éloge funèbre du regretté M. Gagnon, prononcé par le Rév. M. R. Ouellet, supérieur du Séminaire de St-Hyacinthe où le défunt a fait son cours d'étude :

.... "Ferdinand Gagnon a été un homme de foi non pas seulement dans le confessionnal ou dans ses relations sociales; il ne professait pas sa foi seulement quand il recevait le corps de Jésus-Christ et dans sa famille; il se montrait aussi homme de foi dans la scène du monde. J'ignore s'il appartenait à un parti politique, comme j'ignore ce que furent ses opinions politiques; mais ce que je sais, c'est qu'il n'aurait jamais appartenu à un parti politique qui fût opposé à l'honneur, au patriotisme et aux intérêts catholiques. La foi a été le mobile de sa vie. Dans les sociétés et dans son journal — sa chère et plus belle institution — il s'est fait le promoteur des intérêts catholiques et canadiens. Son patriotisme pur et ardent lui a fait tout sacrifier pour le bonheur de nos compatriotes. Dieu lui avait donné l'éloquence du cœur, mûrie par l'étude et par une belle intelligence. Eh ! bien, cette éloquence touchante, il l'a mise au service de tous les bons mouvements, de toutes les grandes et nobles causes : "Patriotisme et loyauté."

.... "Ceux qui travaillent dans les intérêts de la foi, de la religion et de la nationalité se souviendront longtemps du puissant auxiliaire qu'ils viennent de perdre dans la personne de Ferdinand Gagnon, de celui dont on connaissait si bien la pureté d'intention et dont les paroles et les écrits ont été constamment au service de l'Eglise. On se rappellera son désir patriotique de ne pas voir disparaître de chez vous la langue française. A cette fin, il voulait voir s'élever l'école française à l'ombre du clocher de l'église paroissiale — école où les pères de familles exerceraient leurs droits sur leurs enfants, où l'Etat n'aurait rien à voir dans l'enseignement. Il désirait, ce grand chrétien, l'école guidée par le prêtre, où les droits des parents ne seraient pas méconnus. Se sentant une vocation pour défendre les plus nobles causes, il arriva enfin, guidé par la main de Dieu, à fonder ce que j'appellerais votre institution, — voir fidèle, — puissante expression de patriotisme bien entendu. Par cette démonstration solennelle et imposante, vous rendez un dernier tribut au travailleur journaliste, qui a défendu en